

“Moving On, Moving Up, Moving Around”

Une exploration des futurs de la mobilité à partir des arts et de la fiction

Retour de l’atelier « Collecte » du 26 mars 2020

Animateurs-scribes : Eline Chambon, Amandine Crambes, Daniel Kaplan, Chloé Luchs, Gabriel Plassat

A propos du projet et de l’atelier

Le projet “Moving On, Moving Up, Moving Around” est une exploration collaborative et ouverte sur le futur de la mobilité, qui utilise les arts, la fiction, le design et les utopies comme matériau principal pour engager la discussion.

L’atelier du 26 mars engageait la première phase du projet : recueillir et partager des « fragments de futurs mobiles » issus de la fiction, des arts, du design ou des utopies.

D’autres ateliers seront organisés pendant tout le printemps 2020 ; une plateforme (en développement) recueillera et rendra disponibles l’ensemble des « fragments ».

Au terme de cette phase de collecte, deux autres phases, également collaboratives, s’engageront :

- ▶ **Phase 2 : Organiser et cartographier** les « fragments de futurs » en les croisant avec l’expertise et l’expérience de professionnel·les, chercheur·se·s et autres parties prenantes.

- ▶ **Phase 3 : Se projeter dans ces ensembles de futurs alternatifs** autour de la mobilité, en organisant une création collective entre artistes, experts et non-experts.

Ce compte-rendu reprend les « fragments » recueillis, les organise de manière simplifiée et propose une première « lecture » des échanges au sein du groupe qui les a partagés.

« Rapport d’étonnement » des scribes. 2	La ville définit « sa » mobilité 13
Groupe 1 2	La ville ou l’habitat sont eux-mêmes mobiles 19
Groupe 2 2	Une aspiration au calme 23
Groupe 3 3	La question de la vitesse 25
Les tableaux produit pendant les ateliers 5	La mobilité comme état 27
Les « fragments de futurs » 8	La mobilité comme identité 30
La fiction pour comprendre ce qui ne va pas 8	La mobilité comme expérience (pure) 36
Territoire et mobilité 11	Le droit à / la possibilité de la mobilité 40
Ville et mobilité 13	La démobilité 41
	Des « moyens de transports » du futur 43
	Valeurs de la catastrophe 49

« Rapport d'étonnement » des scribes

Groupe 1

- ▶ La diversité du groupe est remarquable et cela se traduit au niveau des imaginaires proposés tant sur la forme utilisée (beaucoup de texte, des images, pas de vidéo ni de son), que sur le sujet traité que nous verrons plus bas dans le document.
- ▶ Il n'y a quasiment aucune "solution" de transport présenté sur les morceaux d'imaginaires, les personnes ont plutôt choisi de présenter une problématique, un paradoxe ou un potentiel de changement.
- ▶ Les thèmes liés à la porosité, à l'opposition mobile - immobile ou encore ouverture-fermeture ont été abordés en lien avec les migrations et les frontières.
- ▶ Qui se déplace et pourquoi : quelles sont les inégalités, comment gérer l'inclusivité ? pourquoi il est essentiel de s'intéresser à la "femme noire pauvre et handicapée" pour tenter d'embrasser tout le monde car "qui peut le plus peut le moins" ?
- ▶ Le solutionnisme a été abordé sous l'angle de la sélection des solutions à mettre en oeuvre : qui fera la sélection, comment ? souhaite-t-on un empilement, conduisant à toujours plus en général.
- ▶ D'une façon plus générale le thème de la Gouvernance a soulevé les questions suivantes : qui choisit quoi, comment on choisit ? comment garder toutes nos différences ?
- ▶ Enfin, les formes et rôles des territoires ont été soulignés. Ils hébergent, génèrent et conditionnent nos mobilités et nos liens - Comment le territoire pourrait nous aider à maîtriser les mobilités ?

Groupe 2

- ▶ Pas de voiture volante !
Les morceaux d'imaginaires partagés ont très peu parlé de *moyens de transport*, et encore moins de moyens ultramodernes, ultraefficaces ou particulièrement ludiques. La téléportation a été évoquée en fin d'atelier, plutôt en s'étonnant qu'elle ne soit pas apparue spontanément dans les échanges. L'idée que la mobilité, ce n'est pas le transport, semblait assez largement partagée. De même, la distinction classique entre transports individuels et collectifs n'a pas été évoquée en tant que telle.
Cette absence de mobilité « high tech » n'empêche visiblement pas de rêver : on peut rêver de vivre dans un territoire qui bouge (une ville volante, un dirigeable, un bateau-cité), de se voir pousser des ailes, de se déplacer dans des tricycles à formes insectoïdes, ou virtuellement, ou dans le rêve...
- ▶ Une mobilité sans destination
L'autre absente des échanges était la destination : on ne s'est jamais demandé où l'on allait, ni forcément pourquoi on bougeait. Origine et destination, mobilité pendulaire ou de loisirs, proche ou lointaine, voulue ou subie... ces distinctions ne se sont guère exprimées, en tout cas pas d'une manière explicite.

- ▶ L'imaginaire invite à penser à la première personne
Le point de vue spontanément adopté, à quelques exceptions près, était celui d'une personne (ou d'un collectif) « mobile », et pas celui d'un industriel ou un opérateur de la mobilité. Même lorsqu'on évoquait le territoire, c'était plutôt sous l'angle de son effet sur l'expérience de la mobilité.
- ▶ Au-delà de l'opposition utopie-dystopie
Tous les imaginaires proposés n'étaient pas sombres, loin de là. La mobilité conserve une dimension aspirationnelle. Et même quand l'avenir s'annonçait sombre, voire post-apocalyptique, c'est l'occasion de réinventer autre chose, et cette réinvention passe notamment par d'autres formes de mobilité.
- ▶ La mobilité, c'est du territoire
Un très grand nombre de propositions établissent naturellement un lien entre mobilité et territoire : l'organisation d'un territoire « secrète » ses mobilités... et vice versa.
- ▶ La mobilité, c'est de l'expérience
Les mobilités évoquées ont une forte composante expérientielle : vivre une expérience sensorielle, se relier, vivre quelque chose ensemble...
- ▶ Une perspective écologique sous-jacente, mais peu explicitée
Signe des temps sans doute, la question écologique était très présente dans beaucoup de propositions, sans pour autant avoir eu besoin de s'expliciter avant la toute fin de l'atelier : mobilités très techniques, rapides, énergivores, face à des mobilités douces, accessibles, lentes et sobres...
- ▶ Un échange sans oppositions marquées
Effet du dispositif et du groupe, sans doute, aucune ligne de tension nette n'a émergé entre les propositions.

Groupe 3

- ▶ Le corps dans l'espace
Le corps dans l'espace est un sujet qui a été traité sous deux angles.
Tout d'abord, la représentation du corps dans l'espace. Rapidement, les conversations convergent du corps aux membres, la connaissance de ses propres membres permettant la mobilité. Alors quid des membres robotisés (humain augmenté) ou du robot ? : un robot qui découvre son propre corps, tombe puis se relève par lui-même. Il a des réflexes, apprend à maîtriser son corps.
Puis la conversation se dirige vers le déplacement du corps dans l'espace. Déplacements en marchant, en vélo et même en bateau ! Naturellement, les propositions suivantes présentent le déplacement spatio-temporel, la possibilité de bouger d'un endroit à l'autre par la pensée, la télépathie, voire le développement d'une science que nous ne connaissons pas aujourd'hui.
- ▶ La mobilité, plus *low-tech* que *high tech*
Peu (un ou deux) de fragments sur les voitures volantes ! La mobilité *low-tech* prend le dessus. Les voitures électriques, les jets etc. ne sont même pas mentionnés. Voire, on explore la technologie plutôt sous l'angle transhumaniste : des exosquelettes pour continuer à utiliser nos corps et bouger de manière autonome. Le *high tech* se retrouve en support de mobilité et non en mobilité propre, pour la rendre plus agréable, pour divertir.

- ▶ La mobilité, c'est le plaisir
La notion de déplacement (et dans le contexte actuel de confinement) était souvent représentée sous forme de plaisir. Les fragments partagés étaient de couleurs vives, les gens se déplaçaient à l'extérieur, on sentait le plaisir de rouler à vélo, de marcher... La mobilité est une activité en soi, elle n'est pas le seul moyen de passer d'un point A à un point B, elle est une aventure.

- ▶ Perspective écologique/mobilité immobile
Retour au calme, la perspective écologique est visitée par le retour de la nature dans la ville. La ville devient silencieuse (plus de voitures) et la nature reprend ses droits.

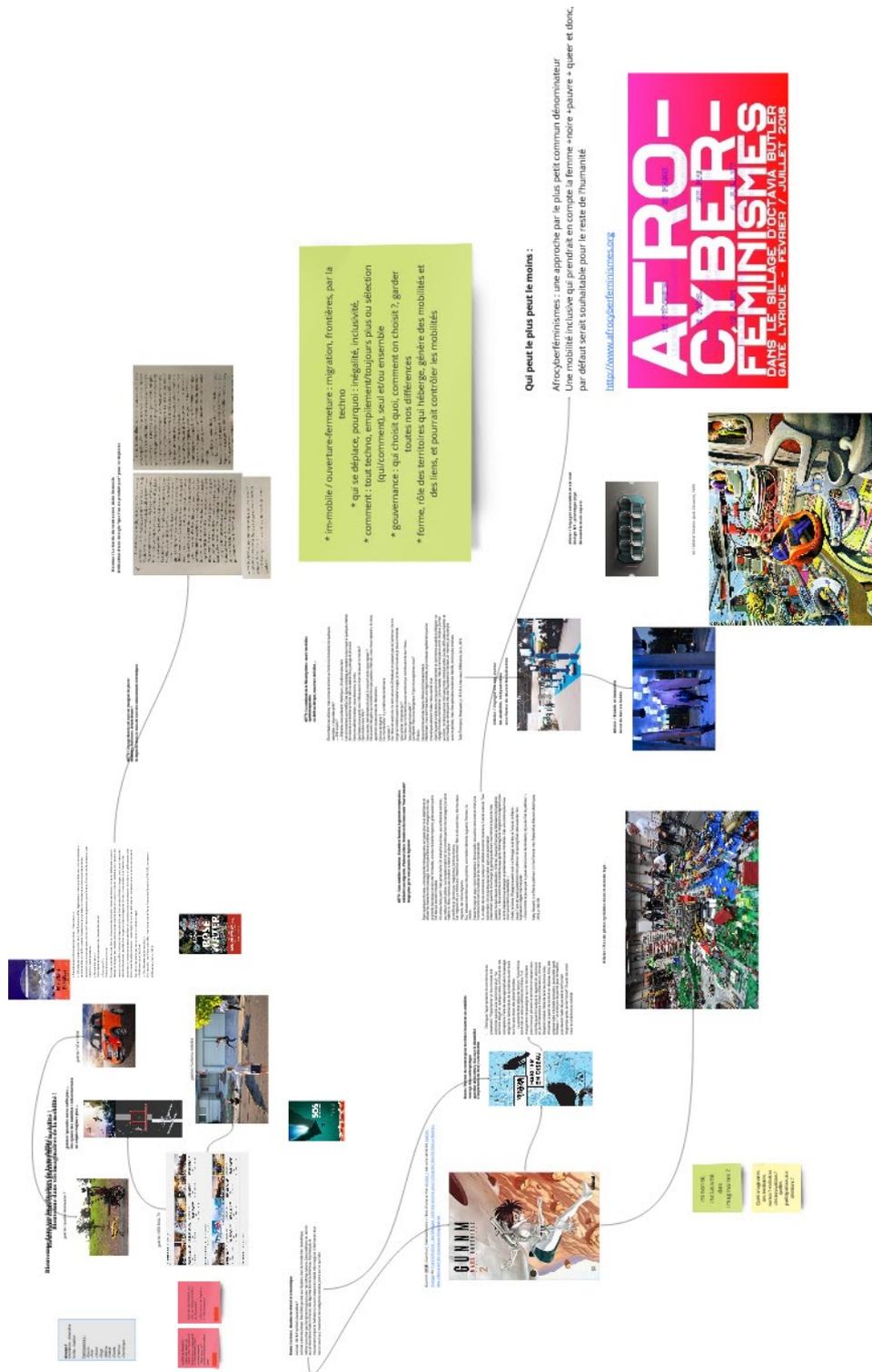
- ▶ Le ciel est à qui ?
Les oiseaux dans le ciel, on imagine d'autres trucs volants, de plus en plus gros : Amazon apparaît dans son zeppelin, les oiseaux deviennent drones. Quel sera l'emprise des entreprises sur l'espace public ou l'espace commun ? Où est la limite du pouvoir des BIG FIVE ? La mobilité sera-t-elle libre ?

Les tableaux produit pendant les ateliers

Groupe 1

Le voir en ligne : https://miro.com/app/board/o9J_ku1FqQo=

miro



Les « fragments de futurs »

La fiction pour comprendre ce qui ne va pas

► La visite de l'extra-terrestre : « comment peut-on être terrien ? »
« Quelque part dans l'univers existe une planète dont les habitants évolués et heureux vivent en parfaite harmonie. De temps en temps quelques-uns d'entre eux partent en excursion sur d'autres planètes. Curieusement, depuis deux cents ans plus personne ne veut aller sur la planète Terre. Or un jour, pour des raisons personnelles, une jeune femme décide de se porter volontaire. Et c'est ainsi que les Terriens la voient atterrir en plein Paris. »



Colinne Serreau, *La belle verte*, film, 1996

► Ambivalence des imaginaires : la ville de Luc Schuiten

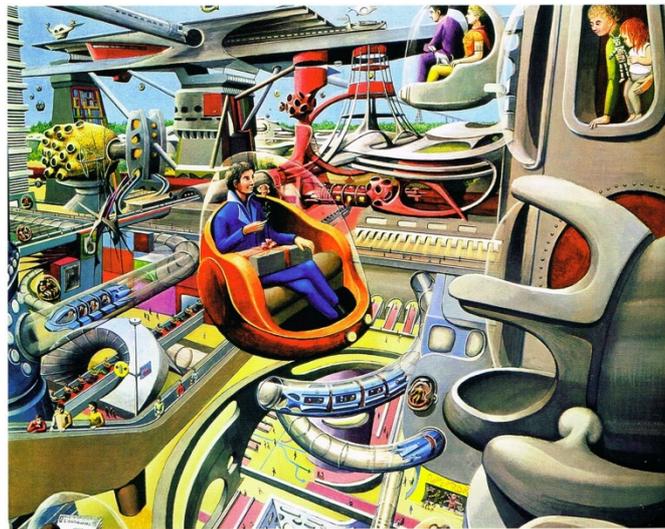


Schuiten & Peeters, Le guide des Cités (cycle « Les cités obscures »), Casterman, 2011

- ▶ Ambivalence des imaginaires (suite) : deux images à 40 ans d'écart
Ville/mobilité à plusieurs niveaux/robotique/des étages/paysage chargé...



Wall-E, Andrew Stanton / Disney, 2008

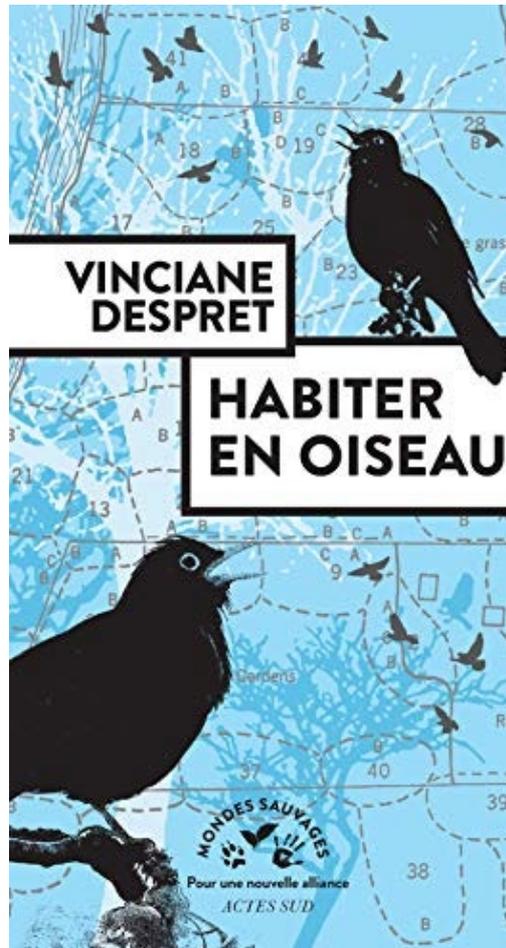


Michel Siméon, *In the year 200*, publicité Cinzano, 1960 :
<https://www.flickr.com/photos/paulmalon/8123861981/>

Territoire et mobilité

- ▶ Partons du constat qu'un territoire invente ses mobilités

De fait la question du "territoire" prime sur le champ des mobilités. Pour s'affranchir des certitudes et ouvrir les imaginaires, l'ouvrage *"Habiter en oiseaux"* inverse le regard classique qui part de l'habitant pour s'intéresser à ce que façonnent les territoires. Vinciane Despret apprend des oiseaux *"l'in vraisemblable diversité des manières d'être que les territoires ont contribué à inventer."* Le territoire invente les mobilités.



Deux axes pour nourrir les imaginaires dans le travail de Vinciane Despret :

- Distinguer l'appropriation du territoire de sa possession. *"S'approprier un lieu consiste à le conformer à soi et à se conformer à lui"*, *"Le territoire oblige"* en quelque sorte, à l'inverse de nos conceptions. Faire de cette appropriation le passage obligé de la familiarité et de la maîtrise du territoire ouvrira sans doute des pistes fécondes.
- La seconde idée relève de l'action : *"le territoire est en fait un acte qui affecte les milieux."* Un changement de paradigme qui n'a rien d'évident pour nous qui pensons le territoire en espace sous contrôle quand il faudrait le regarder en actions et en jeu d'interactions. Et dans cette action, Vinciane Despret introduit l'idée de faire feu de tout bois, d'inventer, à partir de ce dont on dispose. Ainsi, elle propose cette très belle évocation, puisqu'elle parle d'oiseaux : *"un embryon de plume peut réchauffer, puis devenir habit de parade et enfin, bien longtemps après, lancer l'envol"*. Et avec cet envol nous re-voilà dans la mobilité.

- ▶ Mais comment rendre possible un tel territoire ?

Faire revenir des ressources, bien sûr. Il se trouve que le local a une charge émotionnelle forte, s'accorde aux injonctions environnementales et percute un imaginaire collectif selon les enquêtes. Le local ce sont des proximités : nature, voisinages, travail, services publics... C'est un des thèmes de la Fabrique qui milite pour une nouvelle lecture des proximités.

D'où une seconde piste d'imaginaire à explorer du côté des proximités – de toutes les proximités : du travail, des services publics et des aménités de base, des sociabilités, de la nature, etc. – en l'entendant comme un synonyme de local. Avec "[Le local, doudou territorial et économique](#)", l'essayiste Laurent Cassely offre un tremplin pour explorer l'avenir : le doudou étant un espace intermédiaire pour créer, penser, imaginer ses relations au monde : *Plus de vingt ans après ce constat d'un divorce entre la modernité et les Français, L'Obsoco confirme, le caractère massif de cet imaginaire de remplacement. L'utopie écologique et de sobriété, organisée autour de la proximité et du 'faire soi-même', ressort majoritaire (55 % des Français la plébiscitent).*

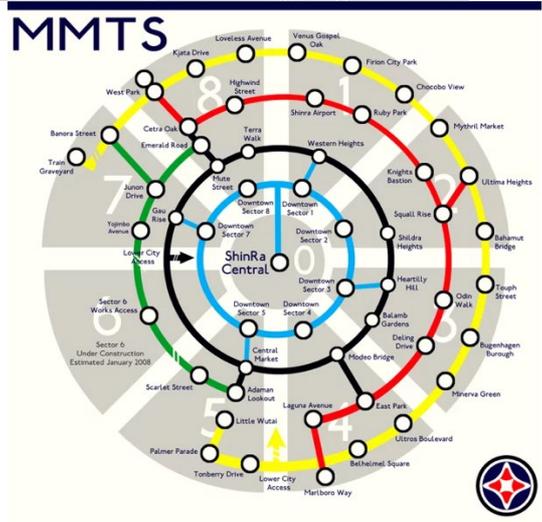
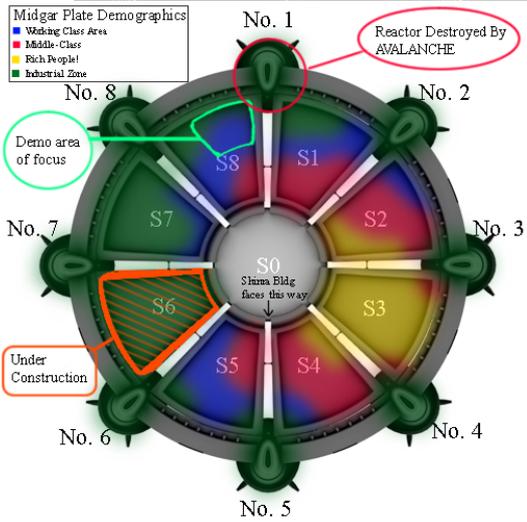
- ▶ Florilège du village

81% des Français plébiscitent la figure du 'village' tandis que seuls 25% militent pour la 'ville futuriste' ou 'connectée' (Chronos/L'Obsoco). Mais les experts ne sont pas en reste. Piochés dans les productions médias toutes récentes : [Tous villageois](#) (Pierre Veltz, urbaniste), [Le retour du local](#) (Éric Charmes, géographe), [Tout le pouvoir au local](#) (Socialter), [Le village, lieu idéal des Français](#) (La Gazette des communes), [Changeons la ville](#) (Politis, Basta), etc.

Ville et mobilité

La ville définit « sa » mobilité

- ▶ Midgar (Final Fantasy 7)



(les zones riches sont mieux desservies)

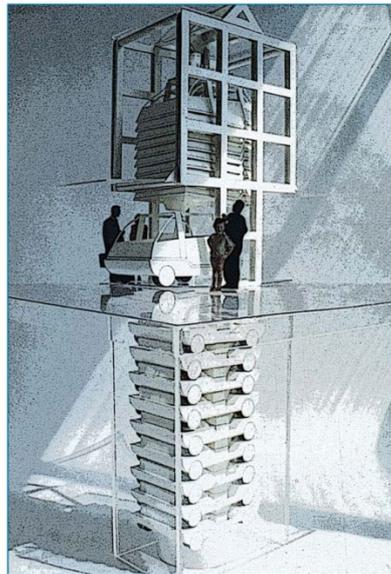
► Ou l'inverse : la mobilité fabrique « son » territoire
Système Domobile/domomat - E.Grinberg

L'auteur, à la fois architecte, urbaniste et essayiste tente ici d'esquisser une représentation de la mobilité fondée sur la symbiose entre la voiture et la ville : le système Domobile

Edward Grinberg est un architecte et urbaniste, lauréat d'une bourse de recherche de l'université Princeton aux États-Unis et le concepteur du système Domobile, un projet qui vise la symbiose automobile/ville. Partant de la conviction que cette symbiose est indispensable pour la vitalité de la ville, le système Domobile propose la création d'un nouveau type de voiture : la domobile, composante architecturale mobile, pleinement intégrée dans le tissu urbain.

Ed GRINBERG
Le DOMOMAT

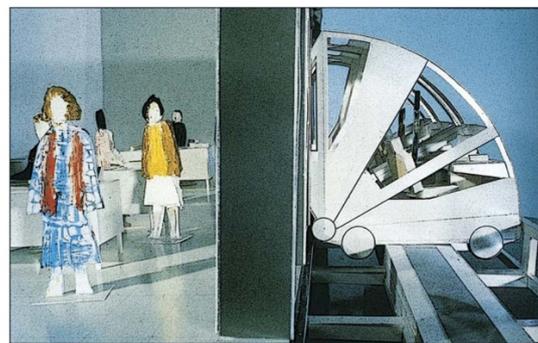
1994

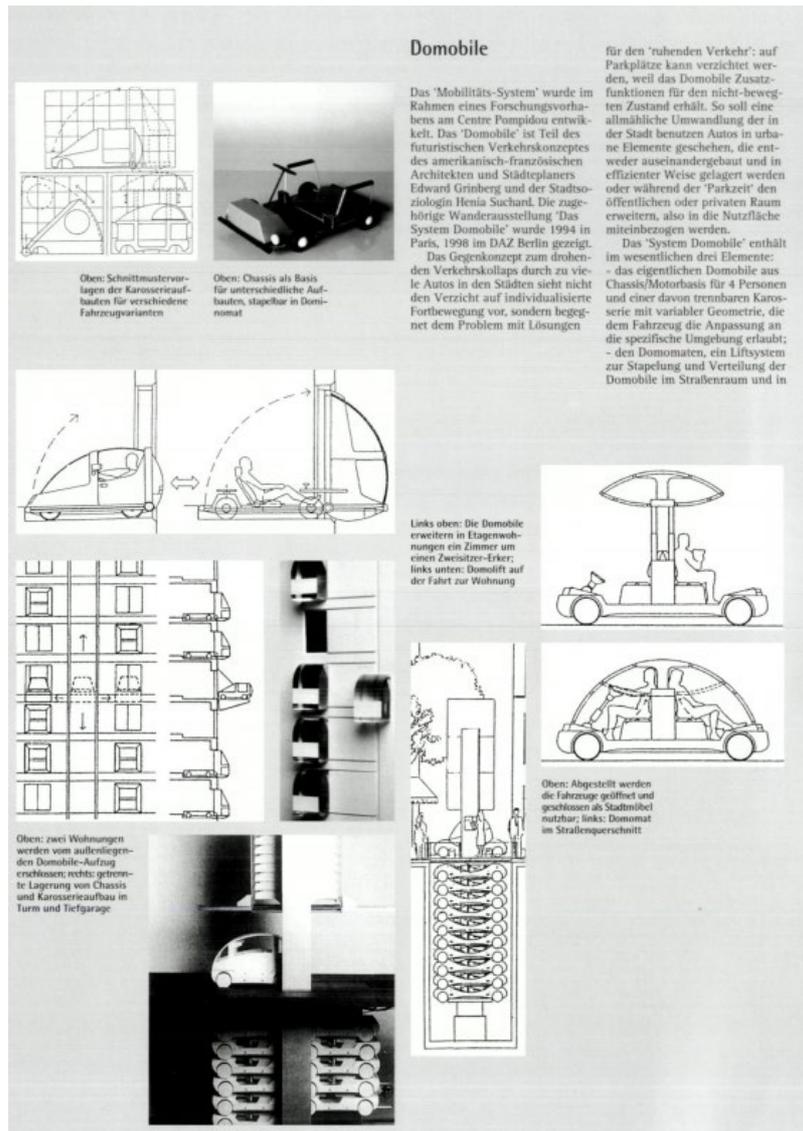


Ed. GRINBERG
DOMOBILES
bureaux
1994



Les «DOMOBILES-bureaux»



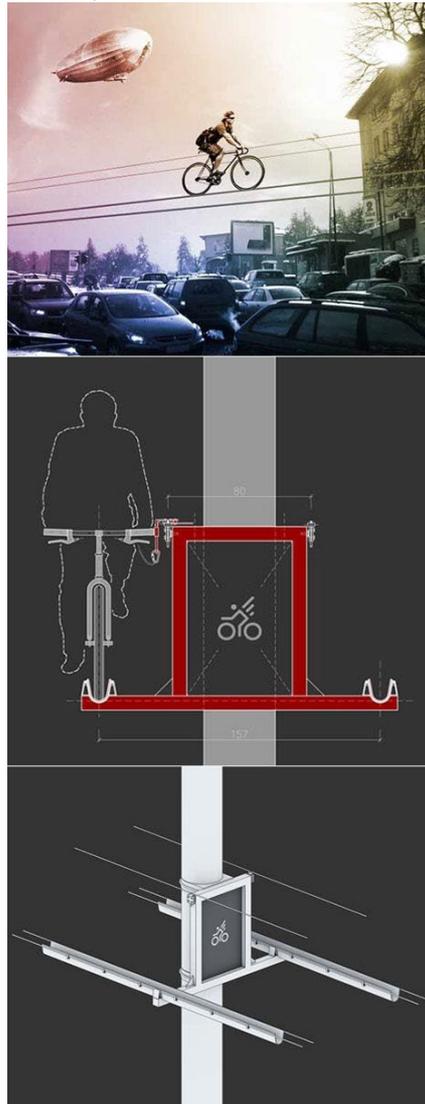


- La ville se réorganise pour permettre des mobilités douces



Les sentiments par rapport à certains moyens de mobilité deviennent forts et veulent dire beaucoup de l'époque dans laquelle on vit.

- ▶ Quand le sol ne suffit pas ...
Empilement des mobilités en hauteur, selon votre niveau de richesse..



Designer Martin Angelov's not-for-the-faint-of-heart "[Kolelinia](#)" elevated bike lane concept would provide overhead space for two-wheeled travel.

► Même la ville Lego semble faite pour la voiture



Marcel Steeman, un conseiller régional aux Pays-Bas, jouait au Lego avec ses enfants il y a quelques mois quand il a remarqué quelque chose d'étrange.

"Il y avait des cyclistes Lego, mais je me demandais où ils devaient faire du vélo", a-t-il déclaré à DutchNews.nl. "Si vous êtes néerlandais, vous avez l'habitude d'avoir des pistes cyclables."

Les rues des ensembles urbains de Lego avaient de la place pour les voitures, les trains, même de minuscules collecteurs d'eaux pluviales, mais pas d'espace réservé aux véhicules à émission humaine à propulsion zéro comme les vélos. Pire encore, il est apparu que les rues de Lego devenaient de plus en plus hostiles aux piétons au fil du temps. Par rapport aux ensembles Lego d'il y a des années, les voitures semblent avoir grossi et les routes semblaient s'élargir, tandis que les trottoirs devenaient de plus en plus étroits.

Source : *The Verge*, 21/2/2020 : <https://www.theverge.com/2020/2/21/21147028/lego-city-street-bike-lane-car-culture-steeman>

► (Im)mobilier urbain sensible



Le studio d'architecture Rombout Frieling Lab et les instituts de recherche de Suède ont décidé de résoudre le problème de l'attente des bus et ont conçu la Station of Being, un prototype d'arrêt de bus qui aide intelligemment les passagers qui attendent par mauvais temps.

La première version de l'arrêt de bus, déployée à Umeå, en Suède, comporte des coins en bois suspendus au plafond, protégeant les passagers du vent et offrant un peu d'intimité. Ces «cocons» tournants ont été informés par les recherches de l'équipe, qui ont révélé que les gens préfèrent se tenir debout ou se pencher plutôt que de s'asseoir en attendant l'autobus dans le froid.

La gare dispose également d'un «toit intelligent» qui utilise des lumières et des sons distincts pour alerter les passagers à l'approche des bus. "Les sons et les lumières indiquent la destination du bus", a déclaré Rombout Frieling à Dezeen. "Par exemple, lorsque des tonalités vitreuses retentissent, le bus se rend à la célèbre verrerie locale."

Source : *Curbed*, 16/12/2019 : <https://www.curbed.com/2019/12/16/21012037/bus-stop-design-sweden-rombout-frieling-lab-research-institute>

La ville ou l'habitat sont eux-mêmes mobiles

► Miyazaki

Transport comme expérience ; Mobilité comme situation fixe (en extrapolant, le vaisseau spatial Terre)



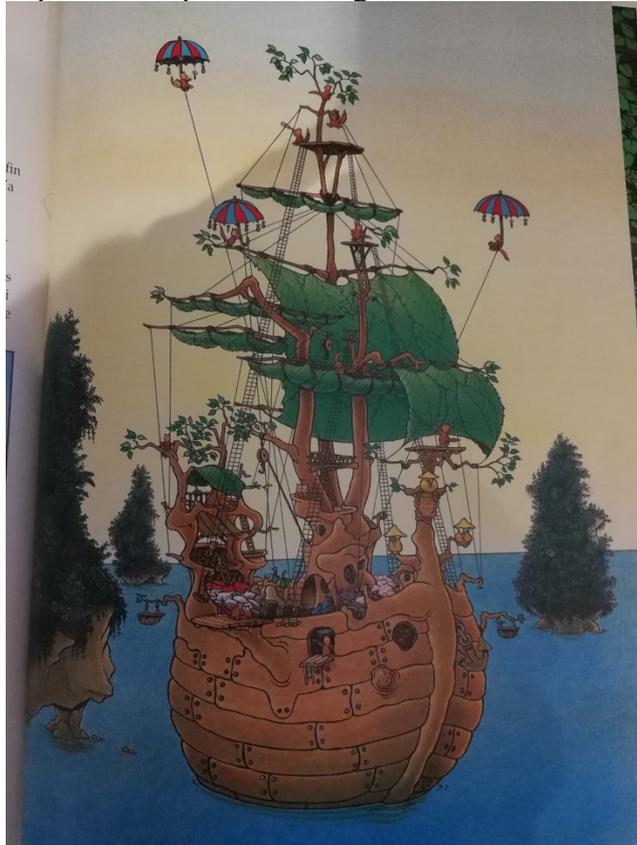
Hayao Miyazaki, *Le château dans le ciel*, film d'animation, 1986

► Vivre dans un dirigeable

“The blimp, actually a dirigible – if you acknowledged that an internal framework could be only semirigid or demirigid, made of aerogels and not much heavier than the gas in the ballonets – was forty meters long and had a capacious gondola, running along the underside of the airship like a fat keel. It had been built in Friedrichshafen right before the turn of the century and since then had flown many miles, in a career somewhat like those of the tramp steamers of the latter part of the nineteenth century. The keys to its durability were its flexibility and its lightness, and also the photovoltaic outer skin of the bag, which made the craft effectively autonomous in energy terms. Of course there was sun damage eventually, and supplies were needed on a regular basis, but often it was possible to restock without landing by meeting with skyvillages they passed. So, like the millions of other similar airships wandering the skies, they didn't really ever have to come down. And like millions of other aircraft occupants, for many years Amelia had therefore not gone down.”

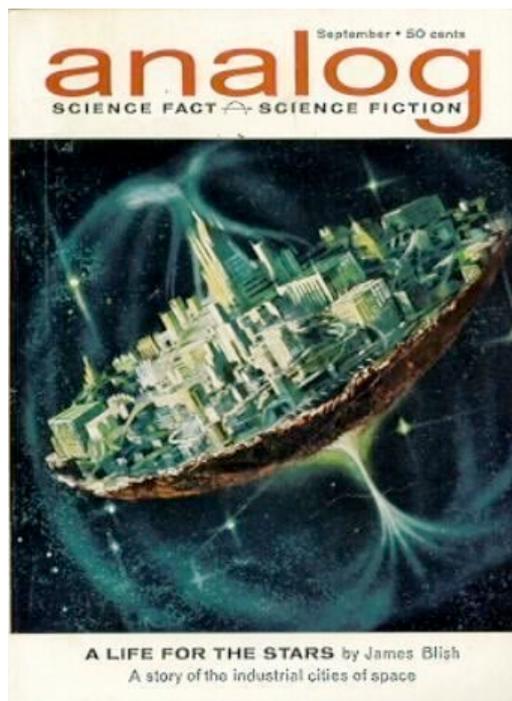
Kim Stanley Robinson, *New York 2140*, Orbit

- ▶ Claude Ponti
- Moyen de transport ludique / Conception écodesign



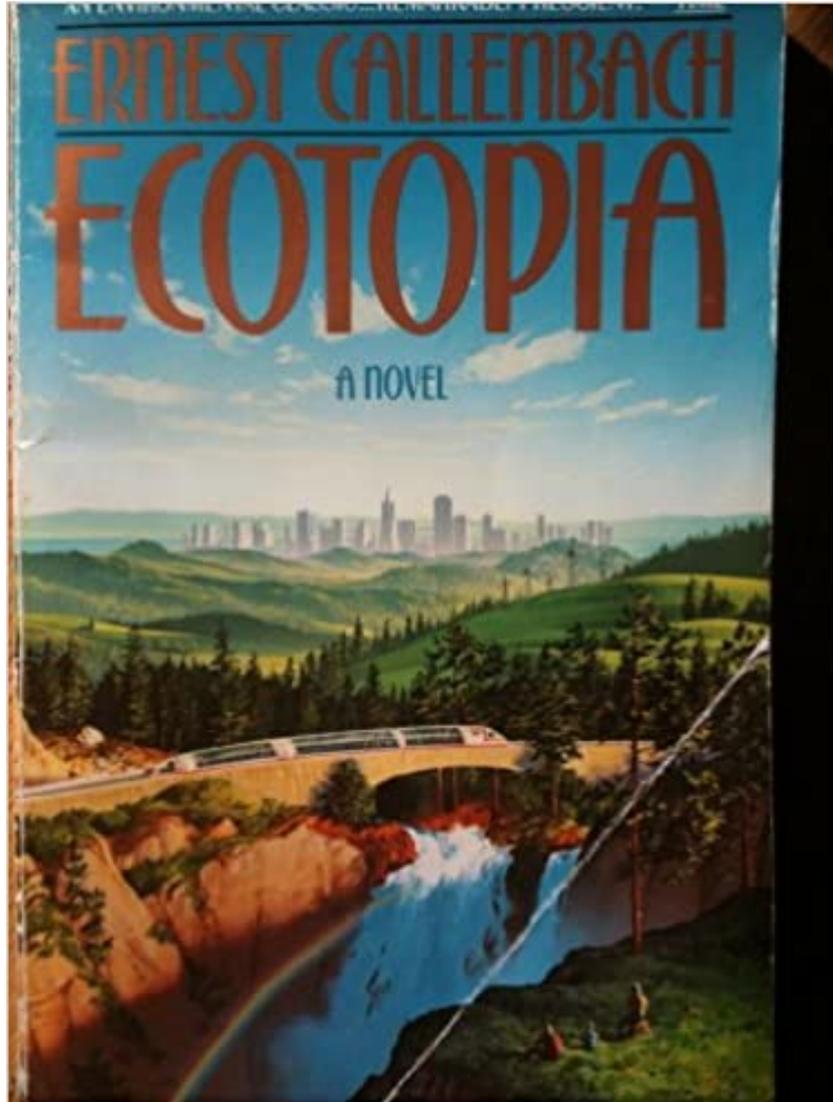
Claude Ponti, *Ma vallée*, l'Ecole des loisirs, 1998

- ▶ C'est la ville qui bouge



James Blish, *Cities in Flight*, 1950-1962

► Ecotopia



Ernest Callenbach, *Ecotopia*, 1975
<https://en.wikipedia.org/wiki/Ecotopia>

- ▶ La ville comme espace de contrôle



Isaac Asimov, *Les cavernes d'acier*, Cycle des Robots #3, 1953

Une aspiration au calme

- ▶ Retour du calme, ville, nature, chant des oiseaux en ville.



- ▶ La technologie alentour, réalité augmentée « douce »



[AR]T Walk, Apple – New Museum : <https://www.apple.com/newsroom/2019/07/apple-offers-new-augmented-reality-art-sessions/>

Plaisir de la marche à pied, low-tech. Néanmoins, la technologie joue le rôle d'un divertissement et est imbriquée dans le paysage urbain en proposant de l'art en réalité augmenté lors de la balade

► Île-errance



Le radeau utopique, 2016 : <https://radeau-utopique.com>

Film de Clément Schneider, 2016 : <https://vimeo.com/300000056>

Accès libre au film : <https://www.kubweb.media/page/ile-errance-recherche-utopie-canal-ile-rance-clement-schneider/>

« En juillet 2016, une flotte de radeaux est partie de Rennes à la recherche de l'île d'Utopie, « *la société idéale* » d'après le récit qu'en fait Thomas More qui imagine cette île au XVI^e siècle. À son bord, un équipage d'artistes, d'architectes et de scientifiques a pour mission de découvrir cette île.

Pendant 40 jours, au fil de l'eau, l'équipage a fait escale dans 12 communes du canal d'Ile-et-Rance et de la Rance (Rennes, Betton, Saint-Germain sur-Ille, Guipel, Hédé, Tinténiac, Saint-Domineuc, Évran/Saint-Judoce, Taden, Saint-Suliac, Saint-Malo), avant de rejoindre l'océan. Dans chaque ville, nous avons invité les habitants rencontrés à imaginer avec nous ce que pourrait être devenu cette île aujourd'hui. En juin 2017, l'expédition est revenue pour faire le récit de cet autre monde.

Alors que nous avons célébré en 2016 le 500^e anniversaire de l'Utopie de Thomas More, écrit en 1516, ce projet est l'occasion de donner à chacun la possibilité de réinventer son territoire par l'imaginaire. »

La question de la vitesse

- ▶ Trois dimensions de la vitesse

X — C'est délicat à expliquer. Il y aurait comme trois dimensions de la vitesse, qui sont aussi celles de la vie. Ou du vent. La première est banale : elle consiste à considérer comme rapide ce qui se déplace vite. Cette vitesse-là est celle des véhicules, des jets d'hélice, d'un slamino. Elle est quantitative, relative à des coordonnées dans l'espace et le temps, elle opère dans un univers supposé continu. Appelons-la, cette vitesse relative, *rapidité*. La seconde dimension de la vitesse, c'est le mouvement, tel qu'il se déploie chez un maître foudre de la trempe d'un Silène justement. Le mouvement — ou le *Mû* comme ils disent eux — est cette aptitude immédiate, cette disposition foncière à la rupture : rupture d'état, de stratégie, rupture du geste, décalage. Elle est indissociable d'une mobilité intime extrême, de variations incessantes dans la conscience du combattant, du troubadour, du penseur. Exprimé sur le plan éolien, le mouvement, ce serait la bourrasque. À savoir : non plus la quantité d'air écoulée par unité de temps, la vitesse moyenne, mais ce qui distord le flux : aussi bien l'accélération que la turbulence — ce qui le fait *qualitativement* changer —, *l'inflexion*. Entre un slamino et une stèche par exemple, il n'y a pas de différence de vitesse, mais une vraie différence de mouvement. Sur le plan vital enfin, le mouvement, ce

serait la capacité, toujours renouvelée, de *devenir autre* — cet autre nom de la liberté en acte, sans doute aussi du courage. Suis-je clair ?

— Autant qu'il est possible à cette heure de la nuit, Lerdoan...

— La troisième dimension de la vitesse est la plus imperceptible. On la trouve rarement incarnée. Tu es à mes yeux, Caracole, l'un des seuls êtres vivants que j'ai rencontrés qui la donne à voir — par instants, sur quelques éclats, quelques flèches. J'appelle cette vitesse le *vif*. Elle est adossée, secrètement, à la mort active en chacun, elle la conjure et la distance. Le *vif* n'est pas relatif à un espace ou à une durée. Il n'opère pas un pli ou une déchirure dans un tissu préexistant, comme l'opère le mouvement. Il est le surgissement absolu. Il amène, dans un vent, dans une vie, dans une pensée, *le plus petit écart*. Un minuscule apport, à peine un grain, et tout explose... Il faut comprendre que le Mû n'est rupture qu'en apparence, rupture pour une perception humaine, forcément limitée. En toute rigueur, il demeure une transformation continue.

— Le *vif*, c'est autre chose...

— Le *vif*, c'est ce qui t'a fait, c'est l'étoffe dont sont tissées tes chairs, Caracole. C'est la différence pure. L'irruption. La *frasque*. Quand le *vif* jaillit, quelque chose, enfin, *se passe* —

Alain Damasio, *La Horde du Contrevent*, La volte, 2004

La mobilité comme état

- ▶ Se déplacer comme expérience collective



« Qu'importe où nous allons, honnêtement. Je ne cache pas. De moins en moins. Qu'importe ce qu'il y a au bout. Ce qui vaut, ce qui restera n'est pas le nombre de cols de haute altitude que nous passerons vivants. N'est pas l'emplacement où nous finirons par planter notre oriflamme, au milieu d'un champ de neige ou au sommet d'un dernier pic dont on ne pourra plus jamais redescendre. N'est plus de savoir combien de kilomètres en amont du drapeau de nos parents nous nous écroulerons ! Je m'en fiche ! Ce qui restera est une certaine qualité d'amitié, architecturée par l'estime. Et brodée des quelques rires, des quelques éclats de courage ou de génie qu'on aura su s'offrir les uns aux autres. »

Alain Damasio, *La Horde du Contrevent*, La volte, 2004

- ▶ Emporter sa maison sur soi

Habitat des nouveaux nomades, riches et pauvres

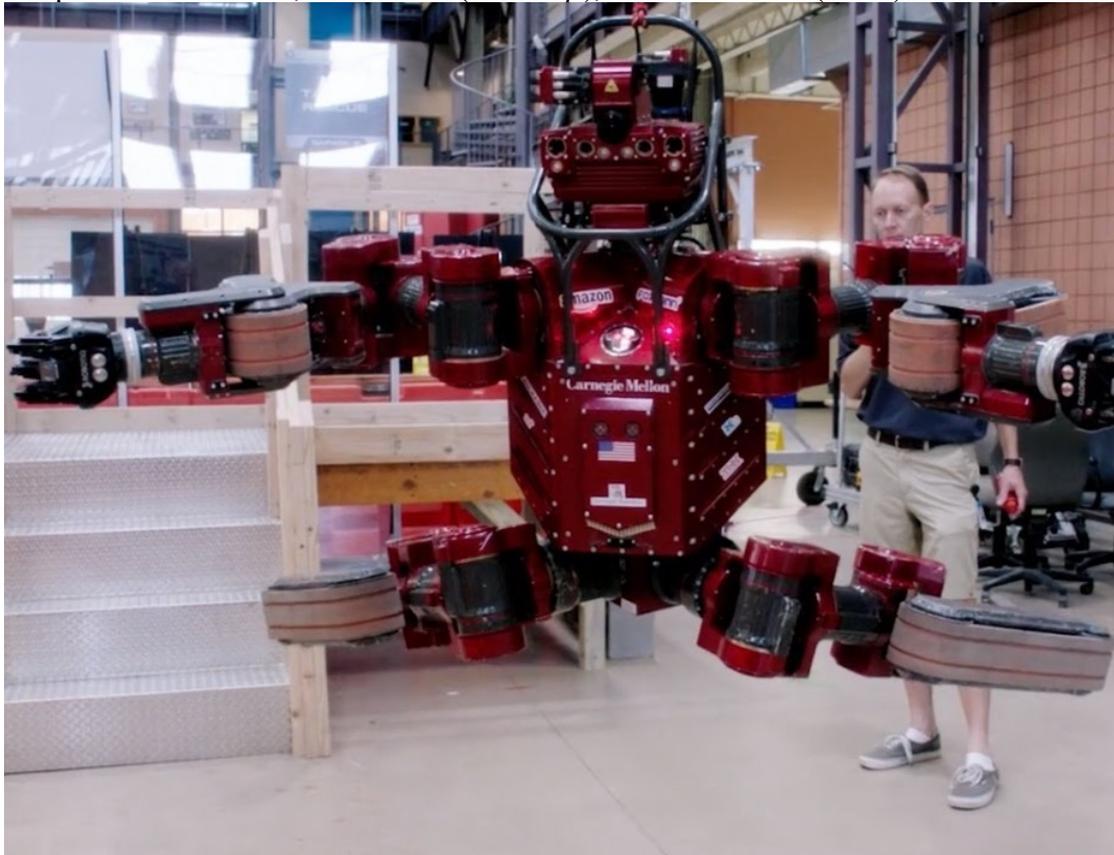




Winfried Baumann, « Instant Housing, systèmes d'habitation pour sans-abris et autres nomades urbains », 2005

► Augmenter son corps plutôt que ses véhicules

Exosquelette, Offrir de nouveau la liberté de se mouvoir aux personnes... ou augmenter celui des personnes mobiles, des soldats (*Robocop*), des techniciens (*Alien*)...



Lo and Behold: Reveries of the Connected World, de Werner Herzog, 2016
https://www.youtube.com/watch?v=Z_XSUaiScrM

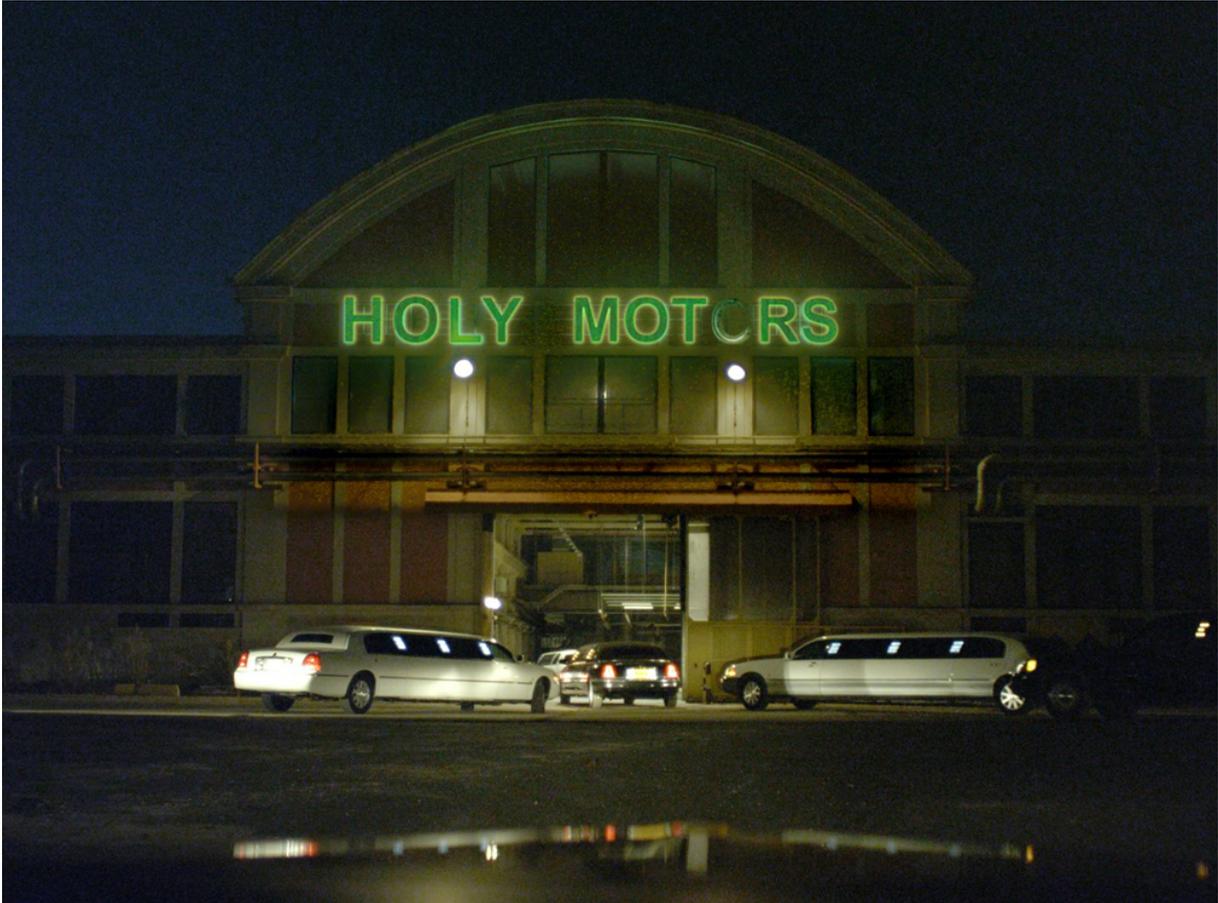
► Transporter ses possessions, pas les corps (qui, eux, marchent)
« L'apocalypse a eu lieu. Le monde est dévasté, couvert de cendres. Un père et son fils errent sur une route, poussant un caddie rempli d'objets hétéroclites et de vieilles couvertures. Ils sont sur leurs gardes car le danger peut surgir à tout moment. Ils affrontent la pluie, la neige, le froid. Et ce qui reste d'une humanité retournée à la barbarie. »
Cormac McCarthy, *La route*, 2006



Mitchell Funk, Getty Images – source :
<https://www.polityka.pl/tygodnikpolityka/swiat/1628877,1,jak-kalifornia-rozwiazuje-problemy-tych-ktorzy-nie-maja-gdzie-mieszkac.read>

La mobilité comme identité

- ▶ Se déplacer comme métaphore des étapes d'une vie



Holy Motors, film de Leos Carax, 2012

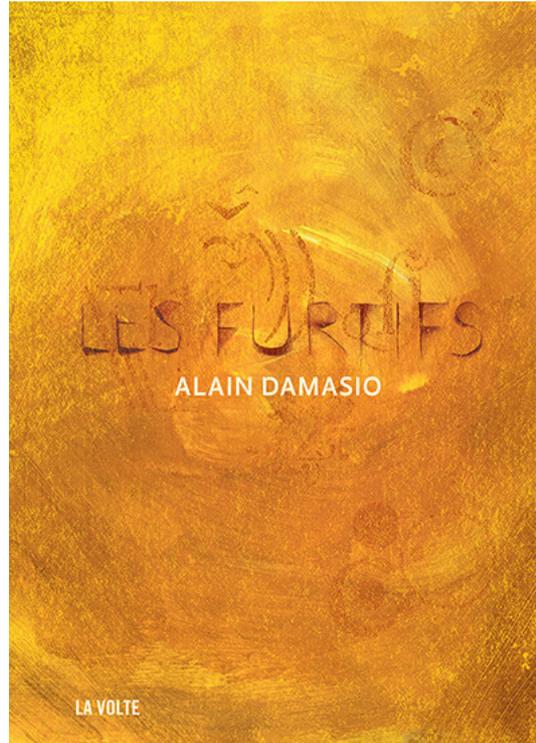
Changement d'identité ; tout le film est en mouvement dans la limousine du personnage ; le déplacement, métaphore des étapes d'une vie.

- ▶ Parasitisme



VIRUS : Mobilité à travers l'espace et le temps sans forcément avoir une notion de mouvement.

► Furtivité



Alain Damasio, *Les furtifs*, La Volte, 2019

« Ils sont là parmi nous, jamais où tu regardes, à circuler dans les angles morts de la vision humaine. On les appelle les furtifs. Des fantômes ? Plutôt l'exact inverse : des êtres de chair et de sons, à la vitalité hors norme, qui métabolisent dans leur trajet aussi bien pierre, déchet, animal ou plante pour alimenter leurs métamorphoses incessantes. »

► Gunm et l'hybridation homme-machine

« Pour créer l'univers de Gunm, Yukito Kishiro puise dans les thèmes de la science-fiction, en abordant notamment la nanotechnologie, par laquelle l'homme s'hybride à la machine pour se rapprocher de l'immortalité. L'auteur pose une vision noire du futur, en explorant notamment les dérives de l'évolution de cette science, ainsi que son impact au niveau social et individuel. En effet, à l'ère de la cybernétique, le corps, totalement interchangeable, n'est plus un moyen de distinction ; seul le cerveau, unique et irremplaçable, définit l'individu¹⁶. Antonio Domínguez Leiva considère que cette localisation du « soi », conçu à la fois comme « identité sociale et comme principe spirituel », constitue une affirmation de la « symbolique cartésienne ». La tête de Gally reste donc le siège de son identité, et ce malgré son amnésie, leitmotiv du cyberpunk.

Le personnage de Gally est également mis en parallèle avec le travail de Donna Haraway, et notamment son essai *Manifeste Cyborg : Science, technologies et féminisme socialiste à la fin du XXe siècle* (1984) où elle décrit le cyborg comme « une utopie politique et ironique abolissant l'opposition homme/femme ». Selon Bouthavy Suvilay, si cette représentation du cyborg telle qu'elle est décrite dans la fiction contemporaine, et notamment dans la culture japonaise, semble être bel et bien utopique, Gally est « la seule héroïne à réellement dépasser les stéréotypes sexuels ». Avec peu de place dans le développement de son histoire à sa vie amoureuse, Gally s'affirme avant tout au travers du combat. D'ailleurs, dans *Gunm Last Order*, un de ses clones, Sechs, choisit délibérément un corps d'homme, « montr[ant] que le corps sexué n'est pas ce qui garantit l'identité d'un individu ».

Source : Wikipedia <https://fr.wikipedia.org/wiki/Gunm>

► La mobilité me donne des ailes, ou vice-versa

« Les ailes »

(extrait d'un texte de fiction en cours d'écriture)

Comment Psalmonella a deux ailes dans le dos qui sont comme les nombres complexes. Qui expliquent pourquoi son garage est si mal rangé. Qui ne sont pas des sémaphores. Qui créent des dilemmes. Qui en savent plus qu'homo sapiens et les westerns. Qui introduisent à la physique des gazelles et quantique.



Réel imaginaire

ça ne se voit pas, mais c'est une aide précieuse, dans la vie, d'avoir des ailes. Par exemple, quand tu es fatiguée, tu as tendance à t'affaisser ; alors, tes ailes entrent en action. Elles te soutiennent. Elles allègent ton dos. Elles te tirent par les omoplates. Tu te sens plus légère. Quand ton ami physicien te parle des nombres complexes, et qu'il te dit C'est comme l'addition de tes bras et de tes ailes, là tu vois tout de suite de quoi il parle. Tu commences à voir qu'un nombre complexe, c'est l'addition d'un nombre réel et d'un nombre imaginaire. Tu te dis que ça doit exister et ça t'intéresse. D'un seul coup, les trous noirs de l'univers, les bébés galaxies, les cordes vibrantes de la matière, l'hybridation des opposés, tout cela se met à exister dès que tu actionnes tes ailes. Ce qui n'est pas rien.



Voler, être volé

Avec tes ailes, quand tu te mets en colère, tu te sens malgré tout un courant de sympathie dans les os. Tu es plus accueillante. Tu écoutes mieux. Tu te sens un peu moins ourse avec tes ailes. Même quand quelqu'un te dérange, que tu n'es pas d'accord avec ce qui est dit, que tu préférerais être seule, tu secoues tes ailes, tu voles un bout d'espace, et ça va mieux. Même avec tes amis que tu aimes, tu les aimes plus avec tes ailes. Pourquoi n'y a-t-il pas des cours de vol ? Et pas que pour les grands corbeaux ? Il s'agirait de s'entraîner à déployer ses ailes sans les froisser. On les musclerait. On apprendrait à les entretenir. On lisserait les plumes. On en ferait des mains. On caresserait l'air. Et donc on volerait. Il ne faut pas rêver. Quand on est dans un avion, on ne vole pas, on est volé. Quand on navigue sur le réseau, on ne navigue pas, on est navigué. Quand on lit, on ne lit pas, on est lu. Quand on voit un film, on ne voit pas, on est vu. Quand on remue des passions, des envies, des amours, des jalousies, on ne remue rien, on est remué. Il ne faut pas se faire d'illusion. Quand on est un être et qu'on veut voler, il faut des ailes. Il n'y a pas d'autre moyen. Sinon, on est volé.

Le vol de côté

Depuis que tu as appris à te servir de tes ailes, si tu marches en ligne droite dans la rue, tu sais que tu ne marches pas seulement en ligne droite. Tu marches en même temps vers le haut et vers le bas. Bien sûr, ça ne se voit pas, mais c'est comme ça, indubitable. Maintenant que tu vis avec tes ailes, tu comprends mieux ce qui avant t'étonnait. Pourquoi tu grimpes aux arbres si vite. Comment tu retrouves ton chemin en montagne si facilement. Pourquoi tu te cognes aux vitres. Pourquoi tu passes mal par les portes. Pourquoi ton garage est si mal rangé. Dès que tu décolles, du coup de vent qui vient de tes ailes, tu sèmes le désordre. Tu comprends mieux pourquoi tu te disperses. Comment tu te sens mieux avec plein d'amis différents. Pourquoi tu ne demeures pas en place. Comment tu pratiques le vol à voile, le vol de côté, l'envol vertical, l'atterrissage sur un pied, la traversée des brèches. Pourquoi tu es toujours ailleurs, si on te rencarde. À Kinshasa, si on t'attend à Tolède ; à jouer de la musique ou étaler une pâte de couleur de ta fabrication, si on te demande des mots ; sur les hauts plateaux, en forêt, dans une cabane, quand la ville t'assiège.

Pas un sémaphore qui ne tangué

Certaines personnes, quand tu leur racontes que tu as des ailes, les voient. D'autres te rient au nez. Puis, quand tu insistes, elles semblent inquiètes. Elles rient puis sont inquiètes de quelque chose qui, pour elles, est invisible. Tu trouves que ça n'est pas très raisonnable de leur part de rire de quelque chose qui, pour elles, n'existe pas. Toi, quand tu ris, c'est que tu vois un truc qui cloche, ou une tragédie qui a des causes minables, ou qu'on te pose une question super-sérieuse là où, autour, ne règne que l'absurde, bref, que des trucs que tu vois, qui existent. D'autres disent que les ailes ont une fonction de soutien psychologique. Les ailes, ce serait une espèce d'aide pour demeurés qui s'imagineraient posséder un doudou pour mieux s'en sortir. D'autres personnes te montrent avec insistance leurs bras qui ne sont pas des ailes. Certes ! Mais ce n'est pas une preuve. La vue des bras ne prouve rien sur l'inexistence des ailes. L'usage des bras où ils excellent ne dit rien sur le vol plané où tu excelles. D'autres personnes encore essayent de relier tes ailes à de lointains ancêtres poissons. Des fantômes de nageoires pousseraient à tes flancs. Bizarre. Tu n'as jamais senti de branchies et tu ne respirez pas sous l'eau. Les gens ont vraiment de drôles d'idées. Un poisson, c'est un poisson. Faut pas dire n'importe quoi ! Ils pensent que dès qu'on commence à mélanger, par exemple des

ailes et des bras, c'est l'ouverture à n'importe quoi. Mais non, des ailes – c'est précis ! C'est pas un sémaphore !

Plus fut fut que sapiens

D'autres personnes te plaignent. Des ailes, non mais, quel handicap ! C'est un poids en plus, surtout quand on ne vole pas. Comme les autruches, en plus de leur gros cul, il faut qu'elles transportent leurs ailes. Ou les paons, pareil, gros culs cloués au sol et qui, malgré leurs ailes, qui ajoutent au handicap, depuis le faite de la canopée, se jettent dans le vide et planent. Mais depuis que tu sais que le principe du handicap est à la base de l'évolution, tu ne te vexes plus. Assumer un handicap, c'est montrer qu'on est en pleine forme. Tout le monde a un handicap. Au moins un. Réel. Ou qu'on se fabrique. Les oiseaux qui chantent à tue-tête au lever du soleil, alors qu'ils sont à jeun, qu'ils ont perdu des calories pendant la nuit, qu'ils ont faim et froid, et devraient se jeter sur le premier homo sapiens qui passe et le bouffer. Si homo sapiens avait été réciproque, un peu plus branché sur les vérités scientifiques que sur sa connerie, un chouilla plus musicien, comme la grive, il n'aurait pas provoqué la plus pandémique et célèbre extinction massive de l'histoire de la terre. Les paons avec leur queue lourd-dingue, qui n'arrivent pas à sauter en l'air sans des efforts surhumains, mais qui séduisent le monde entier, ont mieux compris Darwin, ou les mâles qui se déguisent en femelles et sautent tout ce qui bouge, ou les gazelles qui caracolent au nez des lionnes en chasse, pour leur dire qu'elles n'ont pas peur, que ce n'est pas la peine de se fatiguer à leur courir après, qu'elles seront plus rapides. Les lionnes bâillent et les laissent passer.



Génocide

Avant, tes ailes, tu les cachais. Si tu les avais montrées, tu te serais cru obligée d'annoncer aussitôt que tu te soignais. Honteuses, les ailes ne sont pas supportables. Maintenant, en plein jour, rideaux ouverts, à l'horizontale des rêves, tu les étires. Pour autant, tu ne fais pas un spectacle de tes ailes. Tu ne les caches plus, mais heureusement tout le monde ne les voit pas. Tu lis partout que nous vivons à l'âge de la communication. Tous les êtres vivants

communiquent entre eux. Même les pierres. Qui saignent. Sont-elles en communication avec tes ailes ? Oui. As-tu des ailes aux chevilles ou aux oreilles ? Oui. Transmettent-elles les nouvelles ? Oui. Parfois, tu te dis que, surtout, surtout, tu n'es la messagère de rien. Plutôt t'enfuir du labyrinthe, voir de haut les croisements, là où, quand tu es au niveau du sol, à chaque croisement, tu as des dilemmes. Tu as souvent des dilemmes. Tu te contredis toi-même. Un dilemme, c'est quand tu hésites entre deux possibilités. Par exemple, quand tu voles côte à côte avec quelqu'un, qu'il va à l'ouest et que tu vas au sud, tu as un dilemme. Bien que tu reconnaisse que le western est un genre fabriqué par des anciens génocidaires pour un public d'anciens génocidaires qui se rejouent leur génocide comme d'autres les meurtres en série du vampire des Carpates dans des films kitchs, tu savoures cette réplique: *C'est drôle, la vie moderne : je vais au sud, vous allez à l'ouest, et nous sommes dans le même train.*

Olivier Fournout, *Psalmone*, en cours d'écriture

La mobilité comme expérience (pure)

- ▶ Se déplacer « chez » l'autre par le rêve

« Solovieï quant à lui ne poussait jamais la porte de l'école pour parfaire l'éducation de ses filles. Il préférait se rendre à l'intérieur de leurs rêves. Qu'il choisit pour ce faire de traverser le feu, de s'engager corps et âme dans l'espace noir ou de se mettre à voler puissamment dans les ciels chamaniques, il aboutissait certaines nuits au coeur de leur sommeil et il y entrait sans frapper.»

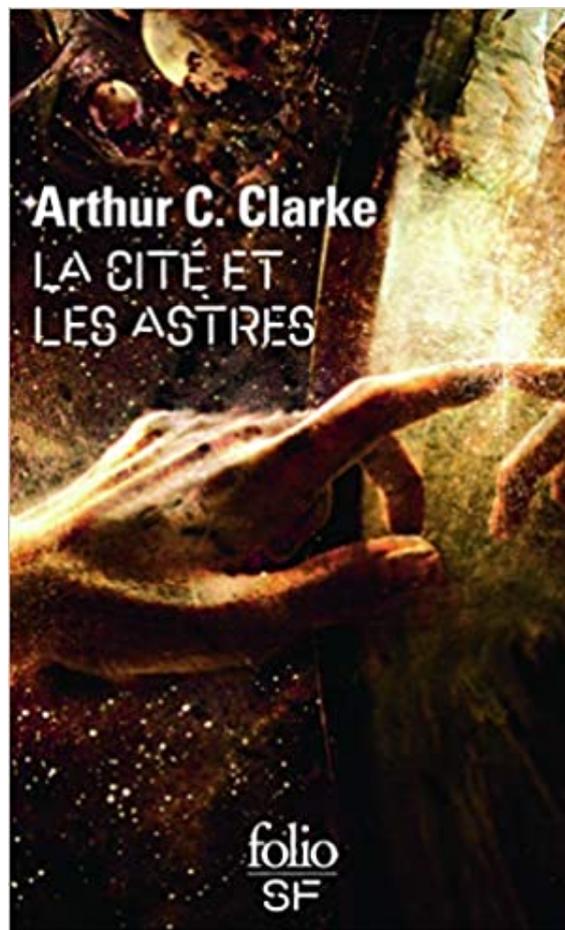
Antoine Volodine, *Terminus radieux*, 2014

- ▶ Simuler le mouvement pour ne surtout rien changer

(+ nombreux textes de S-F sur les mondes virtuels)

« Diaspar, la Cité éternelle, abrite sur une Terre transformée en désert tout ce qui reste de l'humanité après un milliard d'interminables années d'existence. Cette ville intelligente, dirigée par un ordinateur omnipotent, maintient les humains en vase clos, la simple pensée du « dehors », glacé, inconnu, suscitant chez eux une insurmontable et antédiluvienne terreur. Les hommes, tout comme les objets qui constituent la cité sont éternels, maintenus en vie grâce à des « circuits d'éternité » qui les reproduisent à l'infini.

Alvin est une exception dans cet univers parfait et tranquille : il est un Unique, c'est-à-dire qu'il vit sa première vie dans Diaspar, et hérite ainsi d'une certaine immunité quant à la frayeur du dehors de ses concitoyens. »



Arthur C. Clarke, La cité et les astres, Folio, 1956 (The city and the stars)

- ▶ Voyager via son avatar

La compagnie aérienne **ANA** s'apprête à ouvrir un service inédit : la possibilité de visiter le Japon par avatar interposé, via un robot mobile piloté à distance par un « voyageur » qui ne se déplace pas. À terme, la volonté affichée est de dessiner un nouveau modèle de société hautement robotisée. Alors y a-t-il un pilote dans le cockpit virtuel ?



<https://usbeketrica.com/article/marre-prendre-avion-voyagez-en-avatar>

- ▶ Voyage dans le sol avec un mangeur de pierre

« Emmène-moi, là où est Jija. Là où... Il est mort. »

[...] Quelques instants plus tard, il se floute en effet légèrement, bien que la lenteur du mouvement te soit visible, sur la fin, quand il pose son autre main sur la tienne qui se retrouve prise en sandwich entre ses paumes dures. La Pression augmente jusqu'à ce qu'il te tienne fermement, pas trop fort, mais presque.

« Ferme les yeux »

Il ne t'avait encore jamais rien demandé de tel.

« Pourquoi ? »

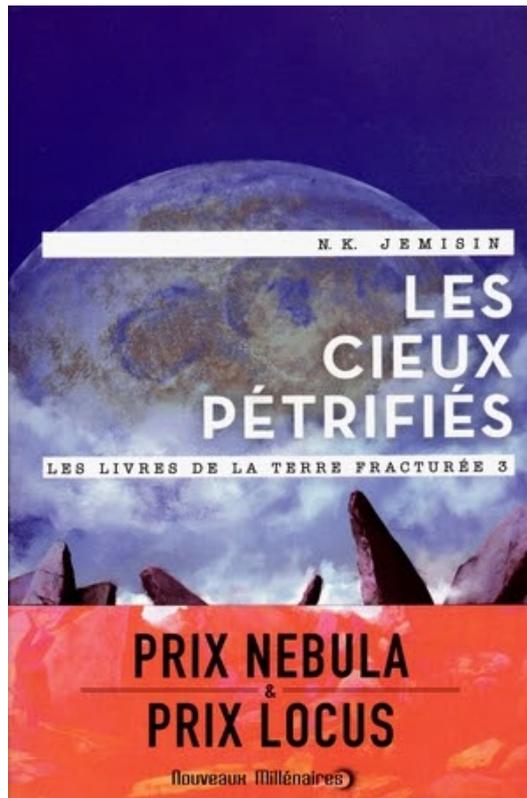
Il t'entraîne sous terre.

Plus bas que les autres fois et, chose extraordinaire, instantanément. Le petit halètement que tu laisses échapper par inadvertance te permet de découvrir que tu n'as en réalité aucun besoin de retenir ton souffle. L'obscurité s'approfondit, parfois percée d'éclairs rouges, puis vous traversez tels des fantômes rapides des rouges et des oranges en fusion, tu entrevois une fraction de seconde un immense espace vacillant où quelque chose explose au loin dans un jaillissement de blocs semi-liquides luisants... mais déjà, le noir se referme sur toi avant que tu ne te retrouves à l'air libre, les pieds par terre, sous un ciel ennuagé.

« Voilà pourquoi, dit Hoa.

— Rouille pelante de merde ! »

N.K. Jemisin, *Les Cieux pétrifiés*, Les Livres de la Terre Fracturée Tome.3 p.174-175, nouveaux Millénaires, J'ai Lu, 2018



► La mobilité vue par Red Bull : énergique, sportive, sensationnelle, ...

This Week On Red Bull ► TOUT REGARDER

Watch the latest Red Bull videos of the week! 📺

 <p>Best Moments From Red Bull Straight Rhythm 2019 Red Bull Signature Series 1:07:40</p> <p>Red Bull ✓ 20 k vues • il y a 1 jour</p>	 <p>FROM FIGURE SKATING TO ICE CROSS 9:01</p> <p>Red Bull ✓ 13 k vues • il y a 2 jours</p>	 <p>RED BULL SIGNATURE SERIES S8 • E5 When Travis Pastrana Builds A Rallycross Course Nitro... 43:50</p> <p>Red Bull ✓ 118 k vues • il y a 1 semaine</p>	 <p>KAYAKING THE WORLD 8:47</p> <p>Red Bull ✓ 29 k vues • il y a 1 semaine</p>	 <p>Red Bull Rampage 2019 FULL HIGHLIGHTS Red Bull Signature Series 1:06:57</p> <p>Red Bull ✓ 137 k vues • il y a 2 semaines</p>
---	--	--	---	--

Red Bull Signature Series 2019 ► TOUT REGARDER

Highlights of the World of Red Bull's best events, athlete profiles and more.

 <p>Red Bull Rampage 2019 FULL HIGHLIGHTS Red Bull Signature Series 1:06:57</p> <p>Red Bull ✓ 137 k vues • il y a 2 semaines</p>	 <p>RED BULL SIGNATURE SERIES S8 • E2 Burton US Open 2019 FULL TV EPISODE Red Bull... 44:09</p> <p>Red Bull ✓ 159 k vues • il y a 10 mois</p>	 <p>RED BULL SIGNATURE SERIES S8 • E3 Volcom Pipe Pro 2019 FULL TV EPISODE Red Bull... 1:07:56</p> <p>Red Bull ✓ 251 k vues • il y a 9 mois</p>	 <p>Best Moments From Red Bull Straight Rhythm 2019 Red Bull Signature Series 1:07:40</p> <p>Red Bull ✓ 20 k vues • il y a 1 jour</p>	 <p>RED BULL SIGNATURE SERIES S8 • E5 When Travis Pastrana Builds A Rallycross Course Nitro... 43:50</p> <p>Red Bull ✓ 118 k vues • il y a 1 semaine</p>
--	---	---	--	--

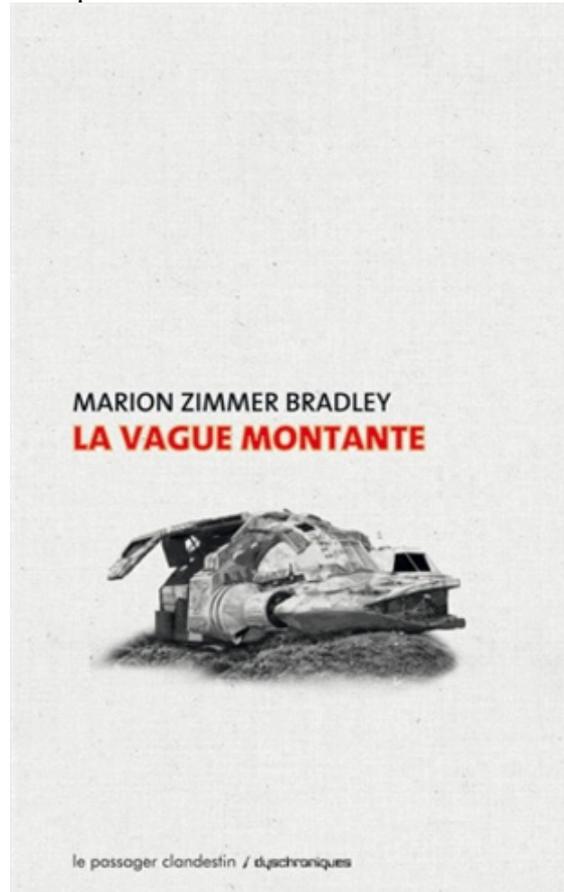
Best of Red Bull ► TOUT REGARDER

Elevate your stoke factor to 11 with the latest videos from the world of Red Bull.

Chaîne Youtube Red Bull. : <https://www.youtube.com/user/redbull>

► Quelle relation à la technologie ?

« L'équipage du « Homeward », descendants de l'équipage naufragé du « Starward », premier vaisseau stellaire, a réussi son retour d'Alpha du Centaure vers la planète-mère, la Terre, après 130 années humaines... équivalentes à cinq siècles de contraction espace-temps ! Après une telle séparation, ils s'attendent à trouver sur Terre une technologie surdéveloppée et une humanité colonisatrice d'autres planètes. Mais la désillusion est grande : le concept de nations n'existe plus, le fédéralisme et l'autogestion régissent la prise de décision collective, la science semble avoir disparu au profit d'une économie primitive fondée sur la commune et l'agriculture, et le véritable progrès est celui de l'épanouissement humain. Mais la réalité est à la fois plus simple et plus complexe. »



Marion Zimmer Bradley, *La vague montante*, 1955

<https://lepassagerclandestin.fr/catalogue/dyschroniques/la-vague-montante.html>

Le droit à / la possibilité de la mobilité

- ▶ Qui peut le plus peut le moins : une approche par le plus petit commun dénominateur



Une mobilité inclusive qui prendrait en compte la femme +noire +pauvre + queer et donc, par défaut serait souhaitable pour le reste de l'humanité.

<http://www.afrocyberfeminismes.org>

La démobilité

- ▶ Mobilité virtuelle

Dans un futur où les déplacements professionnels seront limités au maximum pour éviter les émissions polluantes, nous utiliserons en priorité nos hologrammes personnels pour nos réunions.



Kingsman : The Secret Service, film de Matthew Vaughn, 2014

"Nous sommes de plus en plus proches de pouvoir créer des hologrammes en 3D, grâce à dispositif à base d'un nano-matériau a été développé en laboratoire."

<https://trustmyscience.com/des-scientifiques-ont-cree-des-hologrammes-en-laboratoire-a-la-star-wars/>



Star Wars

- ▶ Une mobilité contenue : Frontières fermées, logements temporaires.

Dans quelques minutes, une équipe de nettoyage sera sur place pour tout désinfecter et effacer les traces de mon passage. Ils vont peut-être en profiter pour changer le clic-clac. Je prends l'ascenseur et sors de l'immeuble, une tour de taille moyenne, grise autant que le ciel bas qui soudain me pèse.

On a beau faire, partir n'est jamais facile. On s'attache aux lieux, aux ambiances sonores, aux odeurs particulières. La Canopée emplit l'air d'un insolite parfum de campagne. J'ai aimé habiter ici. Nous n'avons pas vocation à rester sur place.

Je renifle et je me dis que, malgré tout, j'ai de la chance.

Les migrants d'il y a trente ans, c'était tout autre chose ! Rien à voir avec nous, les nouveaux migrants, les micro-migrants.

Eux, laissent derrière eux des proches, une maison démolie, la guerre, l'horreur, la misère... Passer de pays en pays, c'est impensable à l'ère actuelle. Les avions sont rares et chers, les frontières sont bien surveillées et les mers impraticables.

Si, en dépit de ces contraintes, quelqu'un décidait de tenter l'aventure, il serait exécuté. Tout bonnement. On ne quitte pas sa nation sans une autorisation.

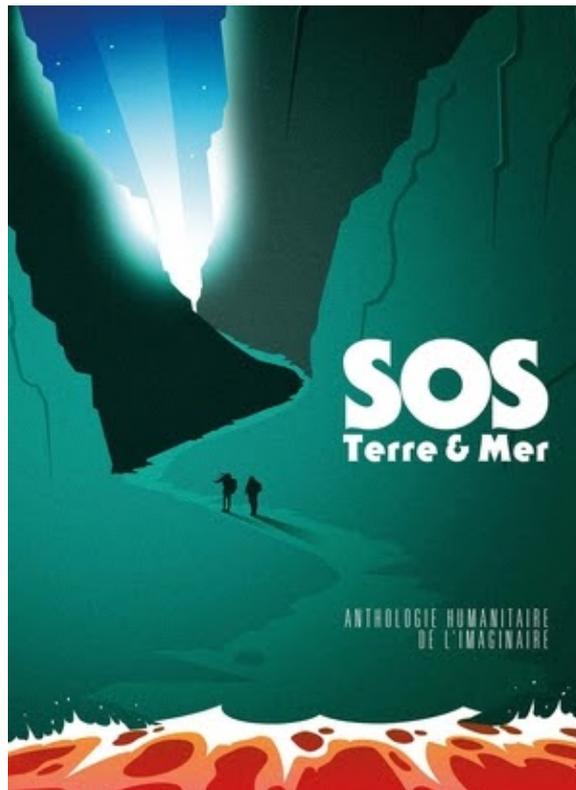
J'étais enfant quand la loi a changé. Je garde gravée dans ma mémoire la joie de mes parents hurlant devant la télévision. À l'écran, d'autres Français se félicitaient de l'adoption du texte : « Nous sommes le troisième pays après l'Allemagne et l'Angleterre à légiférer pour le droit d'abattre tout étranger se présentant à ses frontières. C'est une victoire pour tous ceux qui aiment la république. »

L'Italie, la Suisse, l'Espagne avaient suivi. Le Portugal, la Grèce, la Turquie, le Maroc...

J'avais 7 ans et j'avais questionné mon père sur ce que signifiait cette avancée. Son explication imagée m'a marquée :

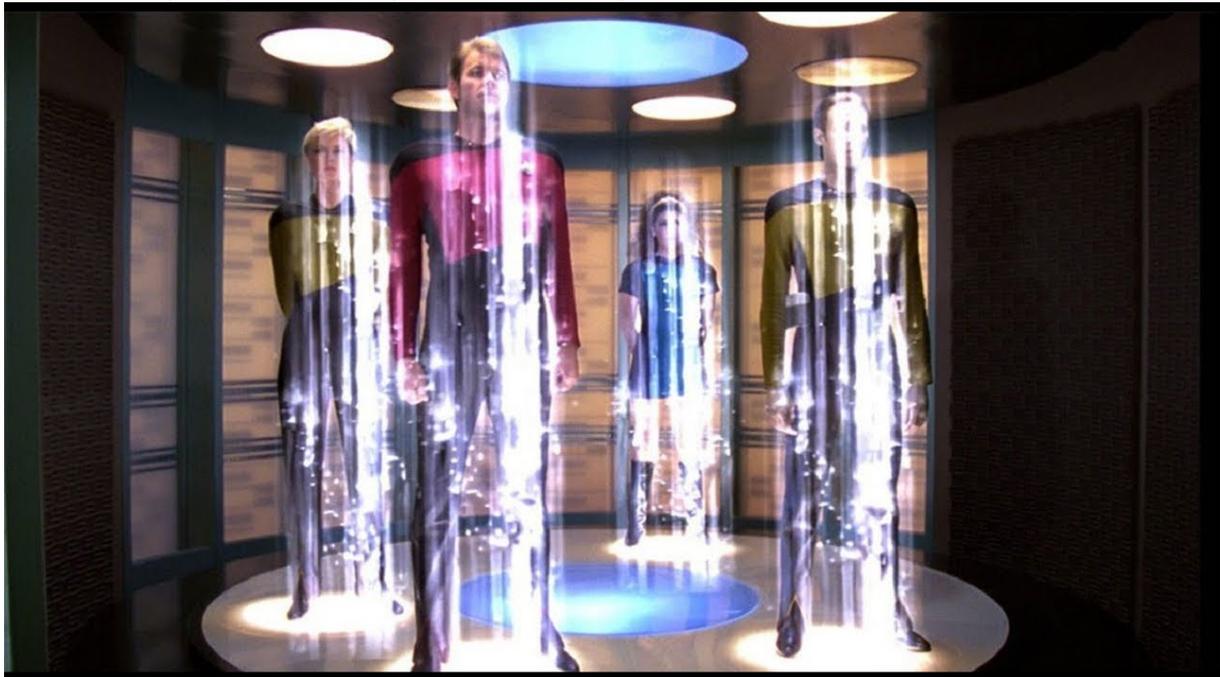
« C'est comme ce jeu auquel tu joues dans la cour de récréation, le jeu du filet du pêcheur. »

Ketty Steward, « Le Filet du pêcheur », in *Sos Terre et mer*, Flatland/Les Moutons électriques, 2018, p.198-199



Des « moyens de transports » du futur

- ▶ Le classique qui évacue le problème : la téléportation

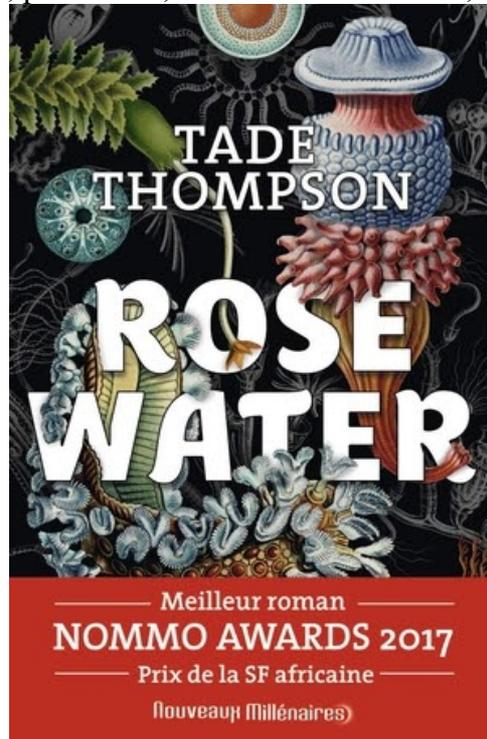


"Scotty, beam me up!" : le « Transporter » de Star Trek

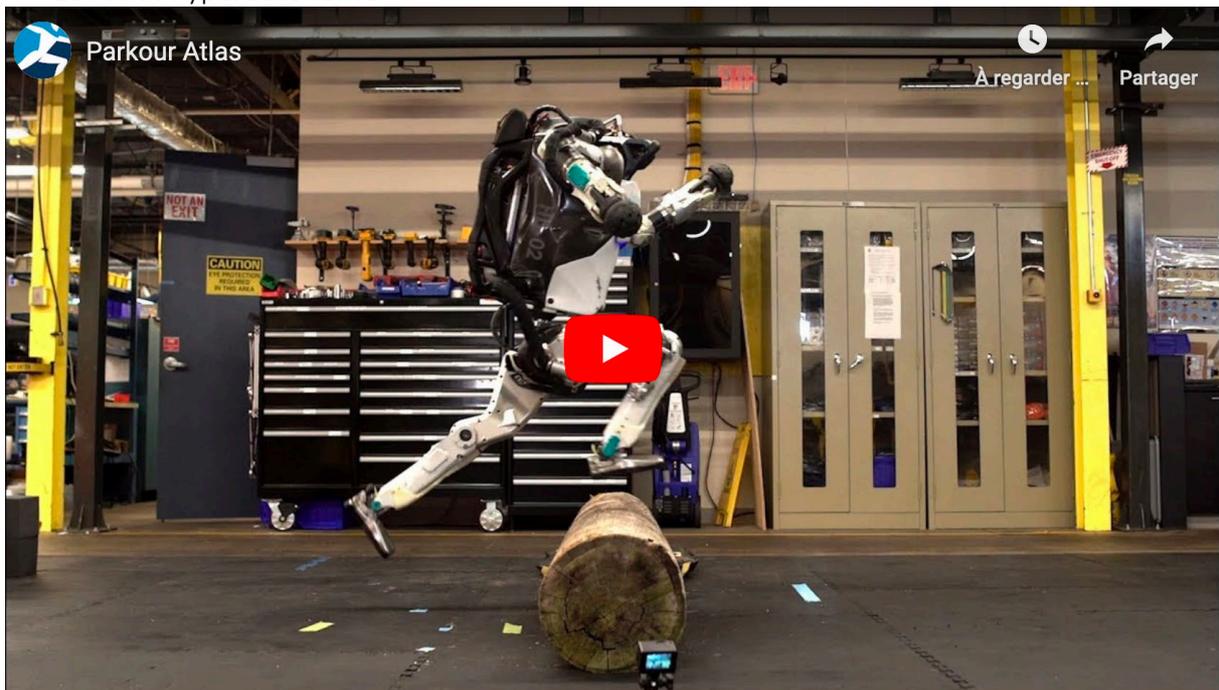
- ▶ La méthode de la fille-bicyclette : ouvrir des failles spatio-temporelles
« Elle emballe ses affaires, mais consulte encore sa montre à intervalles de quelques secondes.
« Vous êtes prêt ?
— Prêt à quoi ?
— Préparez-vous à devenir théorique », dit-elle en souriant.
L'environnement se modifie. Des lignes ondulées se mettent à tourner à quelques mètres de nous et une brèche se forme dans la réalité. Elle y plonge et je la suis.
Dans cet abîme incertain, nous discutons. Je crois.
Que faites-vous quand vous n'êtes pas en train de sauver le monde ?
Que voulez-vous dire ?
Vous autres, les habitants du Lijad, il vous arrive de vous reposer ?
Nous avons des gens qui viennent d'un peu partout. Bien sûr, nous nous reposons. Ils nous apportent toutes sortes de distractions.
De tout le Nigéria ?
Du monde entier. Il y a même des Américains.
Vraiment ?
Oui. Nous en avons six. Ils sont venus du Zimbabwe, en passant pas le Cameroun. Ils ont longé la frontière avant de s'installer à Lagos. Je les ai trouvés et je les ai emmenés.
Vous prenez n'importe qui ?
Tous ceux qui ne nuisent pas aux autres et qui contribuent de leur mieux.
Vous pourriez m'accueillir ?
Ça dépend. Êtes-vous dangereux ? Que nous apportez-vous ?
Eh bien...
Nous sommes arrivés, Kaaro. Allons voir l'extraterrestre.
Maintenant, nous sommes dans une région boisée, et je constate rapidement que les moustiques adorent l'odeur de la viande crue.

Oyin Da paraît à l'aide dans ce nouvel environnement et commence aussitôt à s'éloigner. Le voyage m'a retourné l'estomac ; j'ai la nausée, mais je n'arrive pas à vomir. De plus, j'ai mal au crâne ; on dirait que tout mon sang m'est monté à la tête. J'ai des difficultés à marcher et les moustiques remarquent très vite ma présence. Pendant un moment, je ne perçois aucune pensée, mais mes aptitudes reviennent bientôt, encore plus intenses.

Tade Thompson, *Rosewater*, p. 313-314, Nouveaux Millénaires, J'ai lu, 2019



► Le robot hyperautonome



Atlas, robot de Boston Dynamic, en parkour : <https://youtu.be/LikxFZZO2sk>

► HybridatioHybridation des futurs ?

La robotisation n'ira pas où nous pensons ...

Boston Dynamics recently recruited former [MythBusters](#) host [Adam Savage](#) to experiment with the dog-like [Spot Mini](#) to see what the robot is capable of.

Savage previously ran Spot successfully through a [police training obstacle course](#), and now it looks like the robot has a new skill -- rickshaw driver. A rickshaw is a two or three-wheeled passenger cart generally pulled by one man (or in this case a robot) carrying one passenger. They were first used in the [late 1800s](#).

In a [new video](#) posted on Feb. 13, with help from Zach Radding from [Build Cool Stuff](#), Savage constructs a custom-made carriage with wheels for Spot to pull.



Source : <https://www.cnet.com/news/watch-a-boston-dynamics-robot-dog-pull-a-rickshaw/>

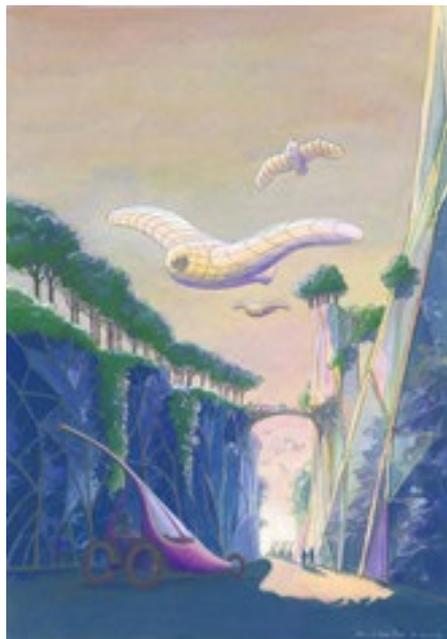
► Voyagez ensemble mais seul



Conçue par le studio de design britannique Layer, Joyn est une plate-forme conceptuelle de covoiturage qui est explicitement conçue pour être partagée. Le véhicule, qui serait autonome, dispose de huit sièges en forme de S, qui divisent la voiture en deux rangées qui se font face de différentes manières. Les appuis-tête font également office d'écran de confidentialité. Et donc, même si vous êtes emballé dans un véhicule avec sept étrangers, vous pouvez toujours avoir votre propre espace personnel. L'application vous attribue automatiquement un siège vide.

Source : *Fast Company* <https://www.fastcompany.com/90455730/the-perfect-ride-share-vehicle-is-here-now-who-will-build-it>

- ▶ L'inspiration ou l'aspiration biomimétique



Ornitoplane et Chenillard de Luc Schuiten - Cité Végétale
www.vegetalcity.net/en/mobilite/

► Instantanéité quantique et très longue durée

— Malheureusement, chancelier, c'est encore un échec. Nous venons de recevoir un rapport du centre de contrôle de l'accélérateur. Le proton a cette fois été déployé en trois dimensions.

Les gigantesques formes géométriques réflexives continuaient à jaillir de l'accélérateur à un rythme rapide et s'en éloignaient en planant. Les formes étaient de plus en plus variées, on voyait maintenant des tores et des croix en trois dimensions, et même un objet qui ressemblait à un ruban de Möbius. Environ une heure et demie plus tard, les formes avaient complètement envahi le ciel, comme si un enfant de géant avait renversé des blocs de construction sur la voûte céleste. Les reflets du soleil sur les formes géométriques doublèrent l'intensité lumineuse de la surface et elles se mirent à scintiller. L'ombre colossale du pendule

461



Liu Cixin, *Le problème à trois corps*, Babel, 2008

► Dés-innovation

La voiture électrique à 1000€

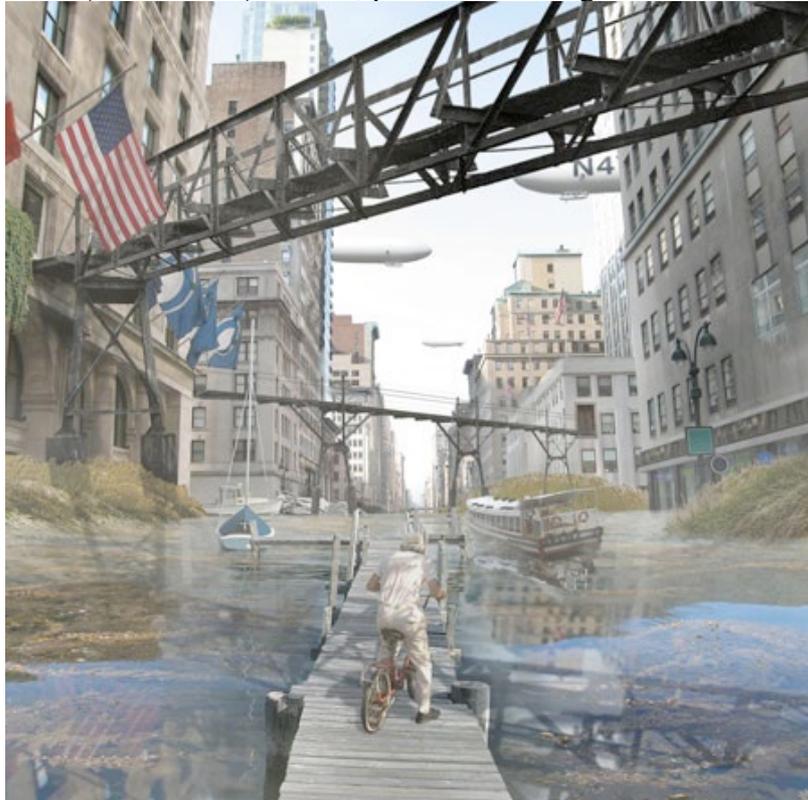
source : Alibaba : https://www.alibaba.com/product-detail/china-small-electric-mini-smart-car_60692269168.html



Valeurs de la catastrophe

- ▶ Vivre et bouger en ville après la montée des eaux

La situation peut être (ou avoir été) terrible, pourtant les images sont calmes, voire belles



[Aqualta by Studio Lindfors](#)

(*New York 2140* de Kim Stanley Robinson se place aussi dans un New York en partie submergé par les eaux, dont une partie est devenue une sorte de Venise à la mode, des inégalités se recréent et se combattent, et toutes sortes de nouvelles façons d'habiter et de bouger s'inventent)

- ▶ Le confinement fait du bien à la Planète



- ▶ Après la catastrophe, les drones continuent leur tournée "Autofac"

Episode de la série *Electric Dreams* d'Amazon Prime, adaptée des écrits de Philip K. Dick : les villes sont détruites mais les drones d'Amazon continuent à livrer éternellement <https://www.thestranger.com/slog/2018/01/16/25716031/autofac-an-episode-from-new-amazon-series-electric-dreams-is-about-how-to-destroy-amazon>



- ▶ Surfer la mobilité – après le séisme

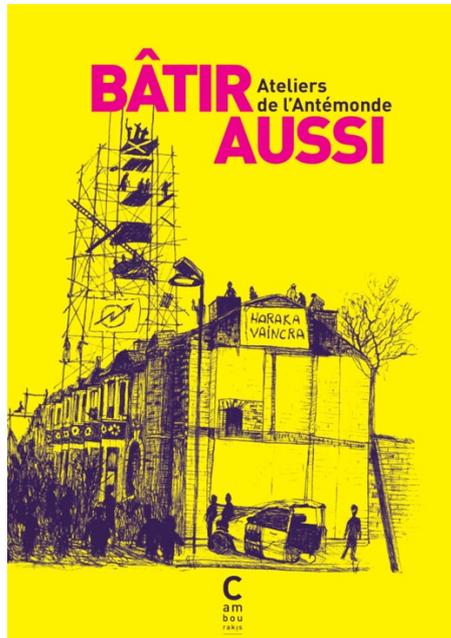
La mobilité comme symbole de l'adaptation aux situations extérieures : le skate, le surf où le corps joue un grand rôle, dans une ville californienne touchée par un séisme.



Source : <https://www.cnews.fr/diaporamas/les-degats-du-seisme-en-californie-689634>

- ▶ La catastrophe permet de rebâtir sur les ruines de l'ancien monde
« 2021, les communes libres s'épanouissent sur les ruines du système. Comment vivre avec l'héritage de l'Antémonde ? Comment faire le tri des objets et des savoirs d'une époque aux traces tenaces ? Les haraks dessinent leur quotidien en fonction de leurs ressources et de leurs

rêves. Des dynamos aux rites funéraires, des lave-linge aux assemblées, ces nouvelles d'anticipation politique racontent non pas une utopie parachutée, hors-sol, mais des mondes qui se confrontent à la matière, à ce qui résiste dans les têtes, où les routines collectives bâtissent un monde qui s'espère sans dominations. »



Ateliers de l'Antémonde, *Bâtir aussi*, Camourakis, 2019

